

DES REGLES POUR FAVORISER LA LECTURE EFFICACE

— C. PICARD, 2002 —

Une question d'habitude

- 1) Pas de miracle : c'est en lisant qu'on apprend à lire.
 - Prendre garde de ne pas dramatiser les **difficultés** —ce qui est nouveau est toujours perçu comme difficile!— et de ne pas se faire d'illusion sur les facilités apparentes. Il faut se débarrasser de l'idée selon laquelle la lecture est forcément le moyen d'une détente, d'une distraction. Pour l'étudiant, c'est un travail, une tâche qui demande des efforts.
 - Le lieu de la lecture est le lieu du **silence** : or, il s'agit d'une chose à peu près inaccessible aujourd'hui. Souvent, un lieu légèrement perturbé (de façon constante ou uniforme) est plus propice à la concentration qu'une cellule de bibliothèque autour de laquelle des gens chuchotent, par exemple. Il vous faut faire vos propres expériences.
- 2) Fréquenter les livres, les sources.
 - L'idée d'une « **culture** » à acquérir va de pair avec l'acquisition d'une bibliothèque (médiathèque) personnelle. Important : allez-y selon vos centres d'intérêts, ces documents ne doivent pas dormir.
- 3) Insister sur un rapport personnel aux **textes originaux** des auteurs.
 - Les textes des commentateurs posent un double problème d'interprétation : compréhension de l'auteur et compréhension de la perspective du commentateur.
 - Exemples typiques d'erreur de genre : comprendre Marx à travers la lecture de Lénine... ou Platon à travers la lecture de Nietzsche...

Écouter, regarder, lire revient finalement à se construire. Dans l'ouverture à l'effort de signification qui vient de l'autre, en travaillant, en trouant, en froissant, en découpant le texte, en nous l'incorporant, en le détruisant, nous contribuons à ériger le paysage de sens qui nous habite. Le texte sert ici de vecteur, de support ou de prétexte à l'actualisation de notre propre espace mental.

P. Lévy, Qu'est-ce que le virtuel, p. 35.

Un peu de technique

- 1) Être très attentif au « **titre** », qui permet de bien identifier le sujet.
- 2) Identifier les **mots-clefs**...
 - Ce sont les principaux concepts ou « paradigmes » autour desquels se greffent l'ensemble des idées développées par l'auteur.
 - Les philosophes nous donnent souvent le sens des mots nouveaux, inattendus. Il faut être attentif lorsqu'un nouveau concept apparaît, l'auteur ne le présente pas inutilement et, souvent, l'explique amplement.
- 3) Identifier les **passages qui résument** le contenu.
 - Il convient de développer un système personnel d'abréviations, de symboles, de couleurs, d'images... [?, !, arg., déf., cit., ex., *, Σ, no, 🍏, etc.]
- 4) Soyez en mesure de reconstruire les **liens logiques** qui unissent les mots-clefs.
 - La construction d'un schéma est souvent un atout très précieux pour faire preuve de synchrétisme dans l'approche d'un sujet.
- 5) Prendre des **notes**...
 - La **mémoire** sert d'abord à oublier, le lieu de la pensée est le document écrit.
 - L'**outil** indispensable au lecteur est le crayon à mine de plomb. Souvent, il est suffisant d'annoter dans les marges. Le cas échéant, insérez dans le volume des pages blanches.
- 6) Identifiez des **citations** qui vous semblent importantes.
 - Ces notes vous serviront à préciser l'authenticité de vos propos lorsque vous rendrez la pensée de l'auteur.
 - La culture s'acquiert par une reprise d'héritage dont témoignent habilement, à l'occasion, des citations bien placées.
- 7) La « **lecture attentive** » est lente et présente des dangers... (1) d'ordre psychologique : on a l'impression de ne pas avancer; (2) d'ordre philosophique : on risque de s'enfouir dans le détail.
 - Avant d'entrer dans ce genre de lecture, une « **lecture rapide** » peut être souhaitable, elle suppose : une saisie photographique des pages du texte, elle est sélective, elle progresse par saut, elle demande une extrême concentration. Elle débute par une analyse de la table des matières.
 - Une fois engagé dans la lecture, il faut savoir qu'un texte ne se révèle vraiment qu'après plusieurs fréquentations.

« Cher ami, je sais comment les choses se sont passées, et je les rapporte telles quelles. À la rigueur je les explique, à condition que cela ne devienne pas une habitude. Les explications mangent du temps et du papier, retardent l'action et finissent par ennuyer. Le mieux est de lire avec attention. »
 Machado de Assis, Esaü et Jacob. Cit. par Maffesoli, Éloge de la raison sensible, p. 147.

Le texte dans son aspect plus général

1) Prendre en considération la **forme**.

- Est-elle adaptée au message à communiquer? Littérature, poésie, science... Notez bien : on peut souvent faire une lecture philosophique d'un texte qui n'a pas été écrit dans cette optique immédiate.
- Dans le cas du discours rationnel : est-elle « valide »? Les prémisses justifient-elles la conclusion? Les liens entre les propositions sont-ils suffisants?

2) Prendre en considération le **contenu**.

- Les notions utilisées comme « jugements factuels » sont-elles « recevables »; en d'autres mots : les prémisses sont-elles acceptables...
- L'évolution des sciences exactes fait vite passer des jugements de la catégorie recevable à la catégorie irrecevable, ou quelques fois l'inverse.

3) Pouvez-vous identifier des **sophismes**?

- Généralisation hâtive, caricature, faux dilemme, pente fatale, attaque contre la personne, lien causal douteux, double faute, incohérence entre les gestes et la parole, appel à la popularité, fausse analogie, complot... Les erreurs de ce type condamnent vite un texte.

Tel est le travail de la lecture : à partir d'une linéarité ou d'une platitude initiale, cet acte de déchirer, de froisser, de tordre, de recoudre le texte pour ouvrir un milieu vivant où puisse se déployer le sens. L'espace du sens ne préexiste pas à la lecture. C'est en le parcourant, en le cartographiant que nous le fabriquons, que nous l'actualisons. P. Lévy, Qu'est-ce que le virtuel, p. 34.

Résister à la facilité

1) Ne pas aliéner le texte lu.

- Comprendre le texte par lui-même et non par ce que nous y lisons.
- Être conscient que lors d'un premier rapport à un texte on ne saisit pas forcément l'essentiel mais « ce qui est le plus évident pour nous ». L'influence de notre « culture personnelle » joue ici un rôle déterminant.

2) Ne pas figer un texte.

- Sentir le texte comme réagissant au milieu, voir en quoi il est stratégique. Maintenir le texte en vie : chercher ce que l'on peut y trouver de valable, de pertinent en regard des buts de la lecture. Le cas échéant, abandonner la lecture en question.
- La pensée philosophique se retrouve elle-même dans l'approche d'un texte philosophique : on ne peut le lire sans penser par soi-même. Le cas échéant, on ne fait que « penser par procuration ».
- Nietzsche affirmait : nous avons perdu la faculté des vaches : celle de ruminer. Penser du déjà pensé c'est repenser et repenser c'est toujours penser. Penser est un acte qui n'a rien d'inné.

3) Ne pas isoler un texte.

- Replacer le texte dans le contexte, à l'intérieur des autres discours de son époque. Tout texte renvoie à un autre contexte (extratextuel), à d'autres événements, d'autres personnes...
- L'histoire de la philosophie est « philosophique » ou n'est pas. Ceci lui interdit de se contenter d'être une histoire.

Tout d'abord, nous ne pensons jamais seuls mais toujours dans le courant d'un dialogue ou d'un multilogue, réel ou imaginé. Nous n'exerçons nos facultés mentales supérieures qu'en fonction d'une implication dans des communautés vivantes avec leurs héritages, leurs conflits et leurs projets.

P. Lévy, Qu'est-ce que le virtuel, p. 95.

Évoluer!

Construisez un « carnet de vocabulaire »...

- Dans les sociétés primitives, le pouvoir des esprits est associé à une force qui peut être maîtrisée dans la mesure où le nom du maléfique est connu. Ici, connaître le nom est synonyme de pouvoir (ce que Jung nomme la forme "mana").
- Le dieu fondateur de la cosmogonie égyptienne de Memphis (*Ptah*) a commencé la création du monde par l'acte de nommer les choses. Dans la cosmogonie d'Héliopolis, *Ptah* est la bouche du dieu premier (*Atoum-Rê*), le soleil. Dans la Bible chrétienne, le lien est clair entre Dieu et "le verbe" (évangile de St-Jean); c'est d'ailleurs en semant la confusion des langues chez les ouvriers que Yahvé punit le roi Nemrod de sa prétention à vouloir atteindre le ciel en construisant la tour de Babel... L'acte de dieu rend ici la poursuite du travail impossible.
- On ne peut penser, maîtriser, ce que l'on ne peut nommer : le vocabulaire est le point de départ de la culture, de la science, de la civilisation, de l'individu.

*L'important n'est pas de savoir si l'homme est bon ou mauvais à l'origine,
l'important est de savoir ce que donnera le livre quand il aura été tout à fait
mangé.*

Jacques Lacan